

LES DEFIS EDUCATIFS DE LA NOUVELLE EUROPE

Pour commencer, voici quatre préambules fondamentaux :

1°) J'ai été invité surtout comme conseiller religieux des Guides et des Scouts et probablement aussi comme théologien. C'est pourquoi je suppose que ceux qui m'ont invité n'attendent pas de moi des analyses psychologiques ou sociologiques sur la situation de la jeunesse dans la soi-disant « Europe de l'Est » pour les confronter avec celles de la soi-disant « Europe de l'Ouest ».

2°) Je crois que les défis éducatifs fondamentaux de la nouvelle Europe correspondent aux défis de tous les temps. Le défi fondamental pour l'Eglise est et sera toujours l'éducation de l'homme à la filiation divine, comment l'aider à rejoindre cette mesure d'humanité qui lui a été donnée et redonnée par le Créateur, à savoir comment l'aider à atteindre la sainteté. Les variantes que l'on observe aux diverses époques de l'histoire de l'humanité sont provoquées par le changement de situation externe ; elles sont dues aux circonstances nouvelles qui, malheureusement, au siècle dernier (siècle de deux totalitarismes atroces), ont provoqué un grand désarroi non seulement pour les jeunes d'aujourd'hui mais aussi pour les adultes. Les diversités historiques deviennent presque exclusivement un défi pour rechercher de nouvelles méthodes éducatives, un nouveau langage lisible pour les nouvelles générations ainsi que la création de modèles éducatifs visibles. Ces diversités ne sont toutefois pas un défi à changer les buts et les principes de l'éducation mûris par les sains fondements de l'anthropologie chrétienne. Il me semble néanmoins que, dans la mesure où l'homme s'égare, il est encore plus nécessaire de lui rappeler les vérités fondamentales qui le concernent et qui concernent ce Dieu qui s'est fait homme par amour et qui l'a recréé par sa mort salvifique et rédemptrice sur la Croix.

3°) Alors je définis le défi non pas à travers la description de la situation actuelle mais en regardant l'idéal éducatif vers lequel nous voulons tendre. C'est pourquoi, en me référant au préambule précédent, je répète que l'unique idéal éducatif pour nous est Jésus-Christ. Tout au long de l'histoire, les diverses nations ont cherché à définir le prototype de l'homme, l'idéal humain, selon lequel former leurs citoyens : le héros, le sage, le chevalier, l'orant, le philosophe, le savant, le technocrate, etc. Pour la communauté qui veut se référer au christianisme, et encore plus construire son présent et son futur sur le fondement chrétien –comme nous cherchons à le faire –, le défi éducatif est seulement Jésus-Christ et avec lui les saints et les bienheureux, ceux qui furent rois, chevaliers, philosophes, orateurs, prêtres et laïcs, des personnes très simples et des professeurs d'université, mais surtout des personnes qui, ayant collaboré avec la grâce, furent transformées en Lui, c'est-à-dire en Jésus-Christ.

4°) C'est pourquoi je crois que le but de cette conférence est notre formation commune, à savoir le renouvellement intérieur des chefs et des responsables. En effet, le renouvellement est fondamental par essence, parce qu'il invite à observer et à renforcer les fondements, avant tout de notre personne à travers la consolidation et le perfectionnement des motivations surnaturelles de notre engagement, et aussi à travers une compréhension renouvelée et profonde des personnes qui nous sont confiées. Demandons donc au Seigneur de nous permettre d'entrer plus profondément dans le mystère de l'homme pour mieux nous comprendre nous-mêmes et pour mieux comprendre les jeunes que le Seigneur nous confie. Pour une interprétation plus appropriée des buts de cette conférence de l'Eurojam qui a pour thème « Duc in altum », je propose la réflexion suivante : « Entrer plus profondément dans notre humanité, dans le mystère de la personne humaine, à travers la porte qu'est Jésus-Christ ».

I. Le défi d'une découverte renouvelée de la vérité sur l'homme

Martin Buber a cité un jour une demande adressée à un rabbin : « Si le Seigneur Dieu sait tout, pourquoi dans le livre de la Genèse demande-t-il : « Adam, où es-tu ? ». Le rabbin répondit : « Dieu demande non pas parce qu'il ne sait pas où est Adam, car Dieu sait même ce qu'il y a dans le cœur et dans les pensées d'Adam. C'est plutôt que Dieu sait qu'Adam ne sait pas où Adam se trouve ». Après le péché, Adam s'est égaré. Alors le défi le plus important sera la découverte incessante : qui est l'homme. Adam, combien sont grandes sa dignité et sa vocation !

La quintessence de la vérité sur l'homme est contenue dans les deux récits de la Création, décrits dans le Livre de la Genèse que nous venons d'évoquer. Le premier, en considérant sa place dans le livre de la Genèse (Gn 1,

26-31), récit de la Création de l'homme, souligne son caractère exceptionnel. Ce n'est qu'à travers la création de l'homme que se révèle le projet profond et plénier d'amour de Dieu Un et Trine : « Faisons l'homme (...), qu'il domine (...) sur la terre et sur toutes les bêtes » (Gn 1, 26), ainsi que le désir de créer « quelqu'un », une personne qui représente toute la création, le monde visible et invisible, la matière et l'esprit. Dieu désire quelqu'un à qui confier tout le monde visible. Dieu désire un être qui représente auprès de Lui le monde entier, guidé uniquement par les lois de la matière et par l'instinct, et en même temps une créature capable de voir Sa Gloire et Son Amour et par là même conscient de participer à cette même Gloire et à cette même Vie. De même que tout être créé par Dieu porte en lui l'image du Créateur et en est Son portrait, a fortiori celui qui doit être son « partenaire », ou plus exactement Son fils doit avoir gravée en lui l'image de Dieu. Celui qui est appelé à la vie de Dieu à travers la connaissance et l'amour doit vraiment porter en lui l'image de Dieu. Et ainsi Dieu créa « l'homme, qui est la seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même » (Gaudium et Spes 24). Tout le monde visible, au contraire, a été créé en vue de l'homme. La dignité de l'homme en tant que personne résulte du fait que c'est une créature à la ressemblance de Dieu. Une expression de cette dignité est la capacité à se connaître soi-même, à se dominer, à faire volontairement don de soi ainsi qu'à créer des relations de communion avec d'autres personnes. La dignité et les capacités qui en découlent sont données et redonnées à l'homme (Catéchisme de l'Eglise Catholique = CEC 357). En outre, par grâce, l'homme est convié à l'alliance avec son Créateur, ainsi qu'à Lui donner des réponses de foi et d'amour, comme personne ne peut le faire à sa place.

Le second récit de la Création qui se trouve dans le livre de la Genèse (Gn 2, 4b-7) complète la vérité sur l'homme. « Le Seigneur a façonné l'homme de la poussière de la terre et il a insufflé dans ses narines l'esprit de vie » (Gn 2, 7). Ici, on ne parle plus de l'homme comme maître de la Création, couronné de toutes les choses créées. Selon ce récit, l'homme est poussière de la terre qui doit exister au souffle vital du Créateur. Il est poussière, toujours dépendant de la respiration qui le vivifie : « sans Ton souffle de vie, qu'y a-t-il dans la Création, à part des épines et de la misère ? » (cf. *Veni Sancte Spiritus*).

La première découverte sur le mystère de l'homme est donnée par la perception de la complémentarité des deux récits et par la comparaison des deux images : l'homme roi de la Création et l'homme façonné par la poussière de la terre, qui porte en lui la précarité et la destruction. L'homme qui veut vivre dans la vérité envers lui-même doit cultiver la dignité reçue de Dieu et reconnaître humblement qu'il est une créature et non pas Dieu. Il doit se sentir participant de la Gloire de Dieu parce que c'est à Lui qu'il doit tout ce qu'il a de grand en lui. Il n'existe pas de bonheur pour l'homme en dehors de Dieu, au-delà de l'accomplissement de Sa volonté. « L'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2, 17) rappelle symboliquement la limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance. Il dépend du Créateur ; il est soumis aux lois de la Création et aux normes morales qui règlent l'usage de la liberté » (CEC 396). La volonté de Dieu est pour l'homme la garantie de félicité et de liberté. L'homme a redécouvert cela dans la révélation successive concernant la vérité sur lui-même, c'est-à-dire après le péché originel. Le péché consistait en ceci : « l'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, il a désobéi au commandement de Dieu » (CEC 397). Qui plus est, « l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu ; il a fait choix de lui-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature, et dès lors contre son propre bien » (CEC 398). Par conséquent, les parents perdent la grâce de la sainteté des origines (Gn 3, 23), au lieu de l'amour apparaît la peur devant Dieu, comme celle qu'éprouve l'esclave pour son maître (Gn 3, 9-10) ; à cette peur succède la formation en eux d'une image de Dieu faussée, comme d'un maître jaloux de ses privilèges (Gn 3, 5). Le péché a détruit l'harmonie dans laquelle ils vivaient ; d'abord l'harmonie intérieure, en ce sens que la maîtrise spirituelle de l'âme sur le corps s'est brisée (Gn 3, 7) ; puis l'unité sociale a été détruite, spécialement entre l'homme et la femme, à partir du moment où leurs relations ont été marquées par le désir et par la volonté de possession (Gn 3, 16) ; enfin l'harmonie avec le monde environnant (Gn 3, 17-19) ; le travail de l'homme a perdu sa dimension créative et est devenu pesant. La plus grande conséquence du péché est devenue l'aspect tragique du seuil de la mort sans espérance et « l'invasion » du péché à cause de la perte du caractère héréditaire de la sainteté et de l'harmonie des origines (CEC 399-400). La vérité du péché originel permet plus clairement d'observer la situation de l'homme et son activité dans le monde. Celle-ci doit être prise en considération dans tous les aspects de la vie, et de façon spéciale dans l'éducation. Même la vérité sur l'existence du mal personnifié, à savoir Satan, prend ici toute sa signification. Le péché originel a permis à Satan d'obtenir un certain type de domination sur l'homme, même si l'homme continue à rester libre. A cause du péché, la nature de l'homme est blessée, encline au mal ; de même il lui est facile de perdre sa dignité, en se plongeant dans l'abîme du péché ; il est plus facile pour l'homme de croire que son unique perspective est la terre et que lui-même n'est rien d'autre que poussière. Après le péché

originel, « l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure » (Gaudium et Spes 37). Dans la vie de l'homme est restée inscrite la pesante lutte pour sa dignité et pour conserver en lui l'image de Dieu. Toutefois, l'homme n'est pas seul dans cette bataille, en ce sens qu'il est appelé à la victoire finale en Jésus-Christ.

Le mystère de l'homme ne se révèle véritablement dans toute sa plénitude que dans le mystère de la Parole Incarnée en Jésus-Christ, nouvel Adam (CEC 359). Dans la cathédrale de Chartres se trouve un bas-relief qui représente la création de l'homme Adam façonné de la poussière de la terre qui sort des mains du Créateur. Dans cette œuvre, où Dieu en créant inscrit Son image, les yeux de Dieu sont tournés vers Adam. Le regard d'Adam est concentré sur le visage de Dieu : l'homme et Dieu dans la communion et dans l'harmonie de la Création. Même un observateur peu attentif peut remarquer que le visage d'Adam et celui de Dieu sont presque identiques. Qui plus est, ces visages sont le visage de Jésus-Christ crucifié. Cette représentation porte en soi un message très important. En Jésus-Christ, l'homme découvre le mystère de Dieu et le mystère de sa propre existence. En Jésus-Christ, l'homme se trouve en Dieu, il trouve le sens de la vie et sa vocation. Le Christ n'est pas seulement le modèle d'homme que Dieu a voulu pour lui-même, mais avant tout et ontologiquement l'artisan de la nouvelle situation et condition de l'homme. Le salut, réalisé pour toute la vie par Jésus-Christ et surtout à travers la mort et la résurrection, est d'une part la révélation la plus plénière de l'amour de Dieu [« Dieu en effet a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils, pour que tout homme qui croit en lui ne meure pas mais ait la vie éternelle » (Gn 3, 16)] ; d'autre part, le salut est ce qui arrache l'homme au cycle fatal du péché et de la mort. Jésus-Christ réalise l'œuvre du salut à travers l'obéissance totale et le don de soi au Père. L'idéal de l'homme que montre Jésus consiste à faire de soi un don pour Dieu et pour le prochain.

Jésus-Christ, en tant que le plus parfait des hommes, est pour nous l'éducateur idéal et, en tant que Rédempteur de l'homme dans sa dimension spirituelle et corporelle, c'est le premier Educateur. Connaisseur de l'intériorité de l'homme, Médecin qui possède le remède de Grâce pour les maladies et les blessures humaines.

Le devoir de tout éducateur est de guider l'éduqué vers le Christ, afin qu'il puisse demander personnellement : « Bon Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? » (Mc 10, 17). Cette demande souvent formulée indirectement est la demande fondamentale la plus fréquemment formulée par les jeunes de toutes les époques. C'est bien une demande sur le sens de la vie, qui procède du besoin de donner un sens à son quotidien, dans la perspective du futur et dans le désir que ça dure dans le temps. C'est aussi une demande qui concerne la stabilité des fruits de l'effort quotidien. L'éducateur est lui aussi tenu de faire ses propres pas vers le Christ avec la même demande. Toutefois ne peut être éducateur chrétien que celui qui accompagne les éduqués dans leur recherche de sens et en même temps celui qui, en substance, a déjà découvert le sens de sa vie et de la vocation en Jésus-Christ : « Personne n'est bon si ce n'est Dieu ».

L'éducation chrétienne se développe à la lumière de la vérité sur l'homme, créé par Dieu, visité et affaibli par la tentation diabolique d'être dieu par lui-même, mais racheté par Dieu qui s'est fait homme par amour. Cette éducation tient compte d'une double référence propre à chaque homme : envers Dieu et envers les autres. De cette référence découle une double responsabilité : pour soi et pour les autres. En ces références sont contenus les défis éducatifs les plus importants.

II. Les défis éducatifs découlant de la découverte de la relation Dieu-homme

1. La liberté

L'un des défis éducatifs les plus importants, même si ce n'est pas la valeur la plus importante, est la liberté. Bien que la culture occidentale (« euro-atlantique ») moderne en ait fait sa bannière et sa devise, la liberté est une des valeurs les plus souvent interprétées de façon erronée et les plus violées. La liberté est ici identifiée au libre-arbitre et à l'égoïste autosatisfaction, sans tenir compte de Dieu et du prochain. La liberté est tout simplement impliquée dans une variété d'aberrations, non seulement idéologiques, mais aussi politiques et économiques. Il serait difficile de dénombrer toutes les élections parlementaires et gouvernementales dans les pays démocratiques d'Europe et d'Amérique, qui ont été gagnées grâce à l'hommage au faux idéal de liberté de la part de regroupements politiques. De même, on ne compte plus le nombre d'entreprises et de grandes sociétés qui se remplissent les poches soit à travers la publicité de produits qui violentent le libre-arbitre, soit à travers le financement d'activités des regroupements politiques en question, qui rédigent la législation de l'Etat et même internationale sur l'ordre de ces sociétés. Un rôle destructeur dans le fait de contourner le sens de la liberté

humaine a été joué par les médias, spécialement la télévision qui vit de la publicité et est ainsi dominée par les groupes industriels.

La liberté à laquelle nous devons éduquer est avant tout la liberté « de ». Il ne s'agit pas ici de liberté face aux obligations et aux responsabilités ; mais c'est de la responsabilité devant Dieu et devant les hommes que naissent des devoirs concrets et des efforts concrets. Le but de l'éducation est la liberté par rapport au péché qui tend à se transformer en dépendance et en diverses formes d'esclavage intérieur. La liberté qui est proposée comme défi éducatif pour les chrétiens est surtout une liberté « pour » et elle consiste en un don libre de soi-même, dans l'engagement à construire la communion avec Dieu et avec les frères. Dans le triangle constitué par moi, les autres et Dieu, la liberté trouve son sens et son but, pour lesquels ça vaut la peine de s'engager de toutes ses forces et de façon continuelle (*Recherche de la vérité et formation des jeunes pour la vraie liberté. In « Enseignements de Jean-Paul II, V, 3, 1982, p. 415*). La réalisation de la liberté est l'amour, parce qu'il dépend de son essence : le fait de vivre pour quelqu'un, le fait de dépendre de quelqu'un, le fait de s'engager pour un certain bien. Ce n'est que cette relation qui permet à l'homme d'utiliser le dynamisme de la liberté dans la réalisation de sa vocation. C'est pourquoi « la maturité humaine (...) requiert une authentique et solide formation à la liberté, laquelle consiste en une obéissance cohérente et sincère face à la vérité de sa propre existence, face au sens de sa vie et au don gratuit de soi-même, comme chemins et comme contenus importants pour une authentique réalisation de soi (*Pastores dabo vobis, 44*). L'éducation à la liberté est donc identifiée à l'éducation à l'amour de Dieu et du prochain.

2. Le fait de tenir compte de Dieu et la découverte de Sa volonté

Le sommet de la métaphysique proclamée par la civilisation moderne est la lecture du destin prévu par les étoiles. La biologie indique que le code génétique est responsable du destin et de la réalisation de l'homme. Ainsi comprise, la vie est une combinaison de ce qui est écrit dans les gènes et des facteurs environnants. La soi-disant psychologie de la TV montre la vie de l'homme comme une conséquence sans défense des épisodes vécus dans l'enfance et du subconscient formé au cours de la première période de développement. Le déterminisme lié à la peur semble dominer dans le monde et sa philosophie est le libre arbitre. Cette collision est seulement un exemple de la confusion actuelle des idées et des valeurs, qui découlent de l'oubli de Dieu.

Le premier grand défi de l'éducation est de présenter la vie comme don de Dieu, d'où découle la prise en compte de Dieu et de Sa volonté dans les diverses décisions existentielles et sur tout le chemin de la vie. Le second défi est la libération de l'homme de la peur. Dans le but de simplifier ces deux défis, qui sont intégralement liés, il faut former en l'homme la crainte (= filiale) de Dieu propre au fils. L'expression la plus complète de cette crainte filiale est Jésus-Christ qui a durant toute sa vie, dans la relation « Dieu-homme », renversé le paradigme « maître-esclave » pour rétablir celui de « Père-fils ». « Le Christ veut que nous craignons tout ce qui offense Dieu. Il veut ceci parce qu'il est venu libérer l'homme de l'esclavage (...). Du coup, tout aspect de peur servile face à la puissance menaçante du (Dieu) Tout-Puissant disparaît au profit de la préoccupation filiale pour que Sa volonté soit faite dans le monde, à savoir ce bien qui a en Lui sa source et son accomplissement » (*Jean-Paul II, Entrez dans l'Espérance, Lublin 1994, p. 35*). Jean-Paul II, à la fin de son colloque avec Vittorio Messori, publié dans le livre « Entrez dans l'Espérance », a conclu par ces mots : « Pour libérer l'homme moderne de la peur de lui-même, face aux systèmes, face à tout ce qui est symptôme de peur servile de la soi-disant force supérieure que l'homme vivant appelle Dieu, il faut souhaiter à cet homme de tout cœur de conserver et de cultiver dans son âme cette crainte de Dieu, qui est le début de la sagesse. Cette crainte est la force salvifique de l'Évangile » (même référence que la précédente).

Il n'y a pas d'éducation chrétienne sans conscience que l'éduqué ne vit pas pour réaliser ses velléités, les désirs des parents ou même les idées sur la vie qui sont celles de l'éducateur. L'éducateur doit aider l'éduqué à découvrir la volonté de Dieu sur sa vie, c'est-à-dire à découvrir sa vocation. Il s'agit avant tout de la vocation commune à tous les chrétiens, à savoir la vocation à la sainteté. Sans cette découverte, il est impossible de faire le pas suivant pour discerner la volonté de Dieu propre à chaque homme. La sainteté consiste en une vie « pour », en une vie en relation « à », car c'est le chemin de l'amour. Ce n'est que sur cette base qu'est possible la pleine découverte d'une vocation spéciale dans l'Église et dans le monde, pour laquelle la vie devient mission, mandat et service. Le processus éducatif doit donner le moyen de découvrir les divers types de vocation dans l'Église, spécialement à travers le contact éducatif personnel (témoignage) avec des personnes qui parcourent des chemins divers au service de Dieu et de l'homme. Alors le défi consiste à découvrir la vie sacerdotale, religieuse, séculière liée au célibat pour le Règne de Dieu, ainsi que la vocation plus fréquemment accueillie, à

savoir celle de la vie matrimoniale et familiale. En ce qui concerne cette dernière, un défi particulièrement important est d'entrevoir le type de vocation à la vie avec une personne concrète, ainsi que le type le plus approprié pour celle-ci.

Comme moyens, qui guident vers la vie dans la crainte filiale de Dieu, ainsi que vers la découverte et la réalisation de sa propre vocation, il est nécessaire d'indiquer avec Jean-Paul II l'importance de fixer le regard sur le visage de Jésus-Christ : la contemplation du visage du Christ et la vie avec sa force se fondent avant tout sur la prière unie à la Parole de Dieu et à la vie sacramentelle, surtout l'Eucharistie et la Réconciliation (cf. *Novo millennio ineunte*, 16-41). L'un des défis éducatifs les plus importants est donc la formation à la prière et aux sacrements, ainsi que leur insertion dans tout le processus éducatif. Dans le contexte de la prière et de la construction de la nouvelle Europe, il est important de se rappeler que la Règle de saint Benoît, Patron de l'Europe, commence par ces mots : « Ecoute - prie et travaille ». Le défi est d'apprendre à écouter quelque chose de mieux que la rumeur du monde, quelque chose de plus que ce que peut dire l'homme. Depuis l'époque de Benoît, le défi immuable pour l'homme reste d'écouter Dieu et de vivre selon Sa volonté. Plus l'homme veut assumer la responsabilité du monde et des personnes qui l'entourent, plus il prononce des discours et des enseignements, plus il doit écouter la voix de Dieu fréquemment et en profondeur. Ceci concerne avant tout les éducateurs, évidemment.

3. Travailler sur soi-même – devenir maître de soi

Le premier défi à ce sujet est le développement intégral de la personne. La spécialisation poussée des sciences pratiques dans le cadre de l'activité humaine favorise un aspect unilatéral du développement de la personne. A ceci contribue de façon toujours plus forte dans la conscience humaine le sens actuel de manque de temps et le fait de considérer indispensable de le consacrer à des spécialisations ultérieures pour augmenter ses qualifications. Tandis qu'un développement authentique de la personne exige précisément un progrès uniforme dans toutes les sphères de la vie intellectuelle, sociale, émotive, physique et spirituelle. Il en résulte le principe de base que le travail de formation des jeunes doit tenir compte des multiples aspects et des multiples dimensions du développement. Un accent excessif accordé à l'une de ces sphères porte à déformer la personne dans son intégrité. Il faut prendre en considération ces vérités non seulement dans la formation (par exemple dédier du temps à des occupations programmées dans divers types d'activités), mais aussi amener les jeunes à cette prise de conscience et à cette découverte. Ceci doit surtout servir aux éduqués pour assumer des responsabilités en vue de leur propre développement et de leur formation. Le résultat d'une capacité consciente et intégrée du jeune à guider son propre développement devient le fondement de la personnalité mûre, donne un sens de liberté intérieure et engendre même une attitude d'ouverture envers les autres (références sociales) et aussi envers Dieu. Sur ce plan, le principal défi éducatif est l'équilibre entre la sphère spirituelle et émotive. Bien souvent, on suppose de nos jours que l'instruction est la formation unique et suffisante, c'est-à-dire la formation intellectuelle. L'éducation comme développement harmonieux de l'homme considère qu'il est indispensable de coordonner l'intellect avec la sphère émotive, avec la santé physique ainsi que la dimension spirituelle de la personne humaine. Le développement intégral de la personne se réalise dans la collaboration continue de l'homme avec la grâce divine, qui toutefois ne remplace jamais la volonté ni la nature de l'homme. La grâce divine fonde et perfectionne la nature humaine.

Un autre défi de formation est le soin porté à l'aspect humain de la formation, à savoir pour le développement des vertus (capacités) humaines. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique rappelle la définition des vertus humaines – depuis longtemps oubliées dans de nombreux manuels de théologie morale. Elles sont définies comme « des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi ». L'homme les conquiert par ses propres efforts. D'une part les vertus sont des « fruits, d'autre part elles sont les germes des actes moralement bons ; elles disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin » (cf. CEC 1804). Les vertus cardinales sont un défi éducatif spécial : la prudence, la justice, la force et la tempérance.

- « La prudence est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre bien véritable et à choisir les justes moyens de l'accomplir » (CEC 1806).
- « La justice est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû » (CEC 1807).

- « La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien » (CEC 1808).
- « La tempérance est la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés » (CEC 1809).

Le développement de la conscience joue un rôle particulièrement important dans le travail sur soi ; il peut se définir comme le centre et le sanctuaire de l'homme le « plus mystérieux » où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre (Gaudium et Spes, 16). L'éducation de la conscience est le plus grand défi des éducateurs et la tâche de toute une vie. « Une conscience bien formée est droite et véridique. Elle formule ses jugements suivant la raison, conformément au bien véritable voulu par la sagesse du Créateur » (CEC 1783). Sous cet angle, un défi authentique est l'éducation qui forme à la pratique des vertus. Celles-ci défendent, ou mieux elles libèrent de la « peur, de l'égoïsme et de l'orgueil, des ressentiments de la culpabilité et des mouvements de complaisance, nés de la faiblesse et des fautes humaines » (CEC 1784). Qu'il s'agisse du développement intégral de la personne ou du soin porté au développement des vertus humaines, et même de la formation de la conscience, elles doivent servir à l'unité de vie. Ceci signifie pour l'homme d'imprégner de façon cohérente, à la lumière de la foi, tous les aspects de son propre engagement. Seules les personnes mûres intérieurement, qui collaborent régulièrement avec la Grâce Divine, contribuent à la transformation chrétienne du monde.

III. Défis éducatifs découlant de la dimension sociale de l'homme

De même que toute personne humaine est à l'image de Dieu, de même toute communauté chrétienne a son origine dans l'unité des Trois Personnes. L'idéal de toute communauté chrétienne est la communauté des personnes, c'est-à-dire l'union qui naît du don réciproque de soi.

1. L'éducation en famille, l'éducation pour la famille

En tenant compte de la crise plutôt douloureuse dans laquelle se trouve la famille moderne, le devoir d'éduquer les jeunes semble particulièrement urgent, afin qu'ils puissent former des familles chrétiennes. Il faut atteindre ce but en suivant deux routes.

Avant tout, le travail de formation avec les jeunes doit développer en eux ces capacités (vertus) caractéristiques, qui orientent vers la création d'une véritable communauté de personnes dans le mariage. Il s'agit avant tout des capacités à savoir faire librement un don désintéressé de soi aux autres, ce qui est l'essence de l'amour. Seul un homme capable de s'offrir par amour est en mesure de créer un lien matrimonial à l'exemple du Christ pour l'Eglise. Il existe d'autres caractéristiques dont le développement sert à la formation d'une véritable communauté matrimoniale chrétienne : ce sont les capacités à établir des relations durables et profondes avec autrui, en particulier des relations avec les personnes du sexe opposé, basées sur un grand respect et sur la responsabilité.

En second lieu, l'éducation à la vie de famille doit conduire le jeune à se rendre compte de la responsabilité qui lui incombe de transmettre la doctrine chrétienne et des vertus évangéliques aux enfants (Lumen Gentium, 41). Le processus éducatif est fortement inscrit dans la procréation et il est la continuation de la responsabilité de la transmission de la vie. Le futur de l'Eglise dépend de la qualité de l'éducation religieuse donnée par les parents aux enfants. Les jeunes, ces futurs parents, doivent construire aujourd'hui ce futur. Ils doivent être formés de telle façon que naisse en eux le désir et un véritable besoin de témoignage authentique du Christ devant leurs propres enfants. Ce témoignage se transmet avant tout à travers le rayonnement de la joie d'aimer et de la certitude de l'espérance chrétienne, puis à travers la « catéchèse familiale » (Familiaris Consortio 52).

Un grand défi éducatif, sur lequel le magistère de l'Eglise s'est prononcé dans le contexte du mariage et de la famille, est l'éducation sexuelle et l'éducation à la vertu de pureté. La civilisation moderne banalise la sexualité, en la reléguant seulement à la sphère corporelle et au plaisir égoïste. Beaucoup de nos contemporains la vivent de façon limitée et appauvrie. Eduquer veut alors dire présenter la sexualité comme richesse de la personne tout entière - corps, sentiments et âme – et manifester sa signification intime en la portant au don de soi dans l'amour (Familiaris Consortio 37). Il convient d'y joindre l'éducation à la vertu de pureté, qui développe la maturité authentique de la personne, en la rendant capable de respecter et de promouvoir la « signification nuptiale » du corps (Familiaris Consortio 37). L'éducation de l'homme et de la femme dans la richesse de leur diversité

sexuelle, orientée vers la paternité et la maternité, tant physiques que spirituelles, est un grand défi, sous cet angle.

Il est important, pour les mouvements et les associations catholiques, de comprendre leur rôle éducatif en lien avec la famille. Ce problème rejoint très étroitement l'engagement de ces organisations dans la vie de l'Eglise. Elles doivent avoir pour but d'aider les parents dans l'éducation chrétienne de leurs enfants. Aider la famille, désireuse que les enfants grandissent dans un esprit de foi, détermine le surgissement de ce type de formation donné par notre Fédération Européenne de Scoutisme. Les parents sont les premiers éducateurs et les plus importants (Familiaris Consortio 36-39). Les organisations travaillent au nom des parents, c'est-à-dire sur la base d'un mandat de confiance qu'ils ont donné, pas tellement à la structure de l'organisation, mais plutôt aux personnes concrètes qui la forment. Les premiers évangélisateurs des enfants sont les parents, dont la foi s'est trouvée à la base de l'administration du baptême aux enfants. Ils ont assumé le devoir de les éduquer dans la foi de l'Eglise. Tout ceci les autorise et les oblige à choisir l'école et le groupe éducatif qui corroborent le système de valeurs accueilli en famille et renforcent la vie de foi. « Le droit des parents au choix d'une éducation conforme à leur foi doit être absolument assuré » (Familiaris Consortio 40).

Les organisations éducatives catholiques doivent se proposer pour but d'être un pont non seulement entre l'enfance et la vie adulte mais aussi entre la famille et la recherche autonome de la vocation de la part de chaque jeune. Il est du devoir des éducateurs de rappeler aux parents que leurs enfants appartiennent avant tout à Dieu. Les bases de l'œuvre des parents et des éducateurs sont les indications que Jésus a adressées à ses parents : « Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » (Lc 3, 49) ou bien une des règles de son imitation : « ... Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37). Le but des organisations éducatives est donc l'aide de la famille dans l'accomplissement de son devoir de base, à savoir l'éducation des enfants de façon à ce qu'ils désirent accomplir dans leur vie la volonté de Dieu et qu'ils la réalisent dans les faits. Le mot important ici est « aide », étant donné que la meilleure organisation ou école catholique ne sont pas en mesure de remplacer les parents dans leur important et naturel devoir d'éducation.

2. Education dans l'Eglise et pour l'Eglise

Dans l'Europe d'aujourd'hui, la séparation entre la vie quotidienne et la foi des chrétiens est de plus en plus clairement visible. Il est un phénomène particulièrement alarmant : celui de personnes concrètes et de groupes sociaux entiers qui se rendent étrangers à ce qu'est l'Eglise. En conséquence, il est nécessaire de ne pas omettre dans la formation des nouvelles générations l'éducation à une participation active à la vie de la communauté ecclésiale. Participer à la vie de l'Eglise signifie avant tout se nourrir de la Parole de Dieu et de la grâce des sacrements dans cette communauté et ensuite s'engager dans l'apostolat. Le développement et la formation des jeunes ne peuvent donc avoir lieu dans l'éloignement de la vie concrète des communautés de l'Eglise. Ce n'est qu'à travers la participation vivante, dans un climat de foi et de prière et en lien avec la communauté de l'Eglise, que le jeune grandit dans cette communauté de telle sorte que celle-ci devienne son milieu naturel de croissance.

La cellule d'Eglise la plus importante après la famille est la communauté paroissiale ; le lien avec celle-ci devrait être évalué à toutes les étapes de la formation (Christifideles Laici, 26). Pour que ces liens se renforcent, il faut que l'attention s'exprime en assurant au jeune l'espace où mettre à la disposition des autres les dons et les talents qu'il possède. On doit être en mesure d'entrevoir chez le jeune ce qu'il a de plus original, les capacités qui constituent le fruit de ses efforts personnels ou de ses capacités à créer la possibilité de les exploiter. Ainsi on approfondit non seulement la conscience d'être un membre nécessaire et important de la communauté mais aussi cela développe chez le jeune la capacité d'un service rendu avec dévouement et amour désintéressé.

En fonction du développement, des capacités possédées et de la bonne volonté, on doit encourager et appuyer la participation des laïcs à la vie de communauté plus large, au niveau de la ville, du diocèse ou international (Christifideles Laici 25). Il faut toutefois être conscient du fait que l'éducation à la vie en Eglise et pour l'Eglise ne se limite pas seulement à la participation à la vie d'une communauté ecclésiale concrète. L'Eglise comprise comme Peuple de Dieu au sens large, formant le Corps Mystique du Christ, inclut le devoir d'une participation active des chrétiens à la vie sociale pour le bien de tous. La formation des jeunes chrétiens doit donc tendre à leur insertion responsable dans la vie des collectivités locales ou, plus largement, nationales et internationales, selon les compétences et les capacités de chacun. Ainsi les chrétiens, formés à bon escient, peuvent devenir « sel de la terre et lumière du monde » en influant sur les structures de la vie sociale, économique et politique,

dans leurs communautés locales et nationales ainsi que dans l'Europe entière et dans le monde. En transformant de l'intérieur les structures laïques dans l'esprit de l'Évangile, ils peuvent fournir des avantages inestimables à l'humanité et à l'Église.

Le grand défi pour l'éducation dans l'Église et pour l'Église, ce sont les vocations sacerdotales et religieuses. La crise vocationnelle qui existe dans de nombreux pays traditionnellement catholiques donne à réfléchir sur les causes de cet état de fait. La fermeture du cœur de nombreux jeunes par rapport à l'appel n'est pas le premier motif : « A ces mots, il devint tout triste et il s'en alla, car il avait de grands biens » (Mc 10, 22). Cette fermeture est causée par le style de vie d'aujourd'hui, par une culture concentrée sur la recherche et sur la fourniture de plaisirs, dans la surévaluation des biens de consommation. Un autre motif de la crise des vocations provient de la manière individualiste de s'approcher des réalités de la foi. Le sacerdoce n'est pas nécessaire là où la foi n'est pas vécue dans l'Église, là où l'on ne comprend pas la dimension sociale de la rédemption accomplie par le Christ. À l'intérieur de l'Église elle-même, la diminution des vocations est déterminée par le manque de bon témoignage de la part des prêtres ainsi que la perte du sens du rôle du clergé et des laïcs dans l'Église. On note souvent un processus de cléricisation des laïcs, à côté d'une laïcisation du clergé. Il semble toutefois que ce processus soit en train de ralentir. Le manque de vocations dans les instituts féminins, en plus des raisons ci-dessus, semble être causé également par la crise de la maternité si fortement inscrite dans la nature de la femme.

Un autre défi éducatif est l'œuvre de la nouvelle évangélisation. Le Catéchisme de l'Église Catholique, suivant le Concile Vatican II, définit l'évangélisation comme « l'annonce du Christ (...) faite par le témoignage de la vie et par la parole (Catéchisme de l'Église Catholique 905 et Lumen Gentium 35). Le Catéchisme ajoute : « Chez les laïcs, cette action évangélisatrice prend un caractère spécifique et une particulière efficacité du fait qu'elle s'accomplit dans les conditions communes du siècle » (Catéchisme de l'Église Catholique 905 ; cf. Lumen Gentium 35). L'annonce est faite pour que l'homme connaisse le Christ et participe à sa rédemption. L'unique chemin de salut est en effet le Christ qui vit dans l'Église et qui nous nourrit par la parole et les sacrements. Cette route a un « caractère héréditaire » en ce sens qu'elle renouvelle continuellement sa rencontre avec l'homme au fil des siècles et des générations (cf. Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*, Lublin 1994, p. 94). Jean-Paul II observe que dans le monde d'aujourd'hui « il y a besoin d'une annonce évangélique qui se fasse pèlerin à côté de l'homme, qui se mette en chemin avec la nouvelle génération » (même référence, 141). Pour cette œuvre, clergé et laïcs doivent s'aider mutuellement à accomplir leur devoir dans l'Église (les laïcs en tant que participants du sacerdoce commun, le clergé en tant que participant du sacerdoce hiérarchique et de service) ; tous doivent accomplir la mission que leur a confiée le Christ.

3. Éducation à l'engagement sociopolitique

De nombreux catholiques de notre temps, déçus par les gouvernements de politiques chrétiens et dépourvus de confiance à l'égard de partis politiques concrets, cessent de s'intéresser à la vie sociale et politique et surtout d'y prendre part. Dans les pays démocratiques, où l'on atteint le pouvoir législatif et exécutif à travers des élections libres, ceci est très dangereux, étant donné que du coup la porte est ouverte à tous, sauf aux hommes de conscience. Le dédain pour la politique ainsi que le seul fait de la négliger de la part des hommes de foi aboutissent au fait que ce sont des personnes irresponsables qui s'adonnent à la politique ; elles représentent des intérêts égoïstes personnels ou de groupe. Ce manque de responsabilité devant Dieu conduit forcément à la formation, par leur faute, d'une société sans principes et sans respect des valeurs, par exemple de la vie. La responsabilité de cette façon de traiter la vie sociopolitique pèse en grande mesure sur ces politiques chrétiens et sur ces partis qui, par leur incapacité et leur négligence et parfois par mauvaise volonté, n'ont pas été dignes de la confiance de la société. Dans ce contexte, il faut se rappeler que le devoir élémentaire qui découle de la foi en Jésus-Christ est l'unité de vie, tant au niveau personnel (individuel) que social. Le manque d'unité de vie chez l'homme est un problème qui concerne l'Église entière et la Chrétienté entière. L'absence de cette unité au niveau social semble être le point douloureux particulier des pays soi-disant post-communistes, même si ce n'est pas le seul. La victoire de l'idéologie des Lumières, renforcée par l'idéologie marxiste, consiste à séparer la foi de la vie sociale, à faire de celle-là une affaire privée. La foi des personnes prises individuellement n'aboutit ni à une décision ni à un engagement politique. Ceci concerne les personnes qui se sont formées dans les groupes et, dans des proportions encore plus grandes, dans les paroisses.

Pour un engagement plus important, mais aussi plus adéquat et responsable des laïcs catholiques dans la vie sociopolitique, il faut accueillir le défi d'une formation adéquate. Les principaux éléments de cette préparation

sont : former à une juste compréhension de la foi, incluant la responsabilité sociale, édifier une spiritualité des laïcs, montrer la nécessité d'un engagement social et politique mûr des catholiques et former la sensibilité à la dimension individuelle de la vie sociale.

Le devoir fondamental est la formation à une juste conception de la foi. La foi n'est pas là pour fournir des oasis avant l'entrée au ciel mais pour imprégner la totalité de l'existence. Elle n'est pas seulement un secteur de la vie, qui plus est facultatif, mais elle doit en pénétrer tous les secteurs. La foi doit introduire dans tous les espaces de l'existence humaine la référence la plus importante de la personne, la fin ultime pour laquelle elle existe, à savoir Dieu, et souligner l'obligation de collaborer avec la grâce de Dieu pour un accomplissement juste et fructueux de sa mission existentielle de la part de l'homme.

Un autre défi est celui de la formation à une authentique spiritualité des laïcs. On note en effet qu'il continue de manquer un véritable modèle de spiritualité pour les laïcs. La formation des catholiques laïcs a pour but de réagir à la séparation entre foi et culture (cf. Christifideles Laici 15 ; Lumen Gentium 14). Les personnes qui vivent dans le monde doivent se sanctifier dans les contextes laïcs de la vie et non imiter le style de vie du clergé, en ne s'engageant que dans des choses d'Eglise. Il est inadmissible de cacher sous de pieux slogans le manque de compétence ou d'initiative. Les slogans pieux sont dangereux, tant pour le clergé que pour les laïcs. Le clergé doit être compétent en ce qui concerne l'enseignement de la foi (annonce de la Parole de Dieu), l'administration des sacrements et la direction spirituelle, c'est-à-dire l'accompagnement et l'aide pour discerner l'appel des personnes prises individuellement. Au contraire, les laïcs doivent être compétents dans l'exercice de leur profession et dans le discernement des chemins du bien de leur propre couple et de leur famille, ainsi que de contextes sociaux plus larges, à commencer par la communauté locale.

Un défi très important est l'éducation à un engagement sociopolitique mûr. La politique dans laquelle s'engagent les chrétiens doit être d'une part une politique de style chrétien, d'autre part elle doit servir au bien véritable (en opposition au bien immédiat, conjoncturel) de tous. Il faut toutefois discerner la vocation à la politique puis s'engager dans celle-ci en prenant une position de foi. L'homme politique chrétien doit présenter les caractéristiques suivantes : droiture morale, professionnalisme, dons opportuns de caractère et avant tout une capacité au dialogue, l'absence de peur des conflits, la capacité à identifier les personnes et les situations et un fort attachement au Christ et aux principes qui découlent de l'Evangile. Le chrétien doit se rappeler que : 1. Il n'existe pas de politique chrétienne mais il existe une façon chrétienne de faire de la politique. 2. L'homme politique ne représente pas son mouvement, son groupe ou l'ensemble de l'Eglise mais il œuvre pour le bien de tous. 3. La politique dans un monde pluraliste est l'art du possible ; en effet, la vérité pénètre par des moyens démocratiques. 4. On peut même faire siennes d'autres options politiques, dans la mesure où la collaboration à un projet concret peut être bénéfique pour les gens. 5. L'homme politique est un homme aux visions et idées créatrices, qui cherche continuellement des solutions nouvelles. 6. Il existe un homme politique catholique, mais non un catholique politique.

Sous cet angle, il existe un défi : celui de la formation à une sensibilité particulière dont l'objet doit être : 1. L'homme en tant que personne, à partir de sa conception jusqu'à sa mort naturelle (vie humaine). 2. L'homme en tant que personne, notamment dans la maladie, le handicap, la vieillesse. 3. L'homme comme personne étant au centre de la vie économique. 4. La culture : en tant que chrétien, il doit chercher à l'imprégner d'esprit évangélique. La formation dans cette direction est donnée dans les paroisses, dans la mesure où ce sont elles qui regroupent le plus grand nombre de fidèles, mouvements, associations religieuses, instituts religieux et laïcs. Ceci doit être la préoccupation et le défi de l'Eglise entière.

En conclusion

Je désire souligner une fois encore que le défi éducatif le plus important est le style et le développement d'une anthropologie chrétienne réaliste, tenant compte du fait que dans l'homme il y a la tendance au péché, à laquelle font contrepoids Jésus-Christ et sa Grâce. Le défi qui en découle est d'indiquer le Christ vivant dans son Eglise et en même temps la nécessité pour l'homme de se décider à collaborer avec sa Grâce. Il ne nous est pas permis de nous aligner sur les modes et les campagnes d'éducation, mais nous devons nous souvenir de l'importance de l'éducation intégrale de l'homme, de sa formation aux vertus cardinales : prudence, justice, force et tempérance, ainsi que l'aider à former sa conscience (cf. le parallèle avec les 5 buts du scoutisme). Tout ceci pour permettre à l'éduqué de devenir à travers l'auto-éducation maître de soi et par conséquent d'être un don

pour les autres. Le défi de l'éducateur est donc la sainteté des éduqués. Pour la réalisation de ce défi, il faut aussi donner la plus grande importance au rôle joué par la famille.

L'impulsion éducative des parents doit trouver son prolongement dans le témoignage des personnes dans l'environnement le plus proche. Les organisations éducatives sont donc irremplaçables pour soutenir les parents, dès lors qu'elles assument l'engagement de la formation des fondements à travers le contact personnel avec l'éduqué, ainsi que la direction spirituelle. Ces organisations devront donc veiller au besoin du développement intégral de l'éduqué et se fixer comme but l'éducation à la plénitude humaine, c'est-à-dire l'éducation à la sainteté.

Au plan ecclésial en général, il est nécessaire d'avoir des évêques et des prêtres qui soient véritablement des éducateurs. Souvent le modèle en vigueur se réclame soit de personnes engagées dans de grandes actions et présentes dans les médias, soit les intellectuels. Les hommes politiques et les personnes engagées dans les réalités sociales doivent également posséder un sens profond des responsabilités envers autrui, à savoir le sens éducatif. Le meilleur éducateur est celui qui a compris combien la formation véritable et effective ne peut être assurée que si l'on assume et développe la responsabilité de sa propre formation.

* * * * *